

Politicien et multiprésident, il se fait coacher par Calvin

Claude Ruey À presque 70 ans, l'ex-conseiller d'État lève le pied. Il quittera Visions du Réel après sa 50^e édition, en avril



Claire Jotterand Texte
Patrick Martin Photo

En acier trempé. Le tempérament, le moral, le regard. L'allure sportive, Claude Ruey déboule pile à l'heure au rendez-vous. Bientôt 70 ans, vraiment? «Mes parents sont décédés à près de 100 ans, il faut croire qu'on a de bons gènes dans la famille.» Bons, peut-être, mais éclectiques sûrement.

Que ce soit en cinéma, en politique ou en religion, toutes les pistes suivies par le Nyon-

nais ont été ouvertes bien avant sa naissance. Dans les années 30, la jeune femme qui tient la caisse du Capitole ne sait pas encore que son futur mari, Maurice Ruey, cofondera le festival de cinéma à Nyon qui sera présidé plus tard par leur fils aîné, Claude, tandis que le cadet, Gérard Ruey, deviendra producteur. Même la 3^e génération, Benjamin Ruey, fils de Claude, y est producteur exécutif.

Partir quand tout va bien

Aujourd'hui, à la veille de la 50^e édition de Visions du Réel (VdR), du 4 au 13 avril, Claude

«Le rôle d'un magistrat est de faire respecter la loi, mais il y a aussi un curseur variable avec un devoir de résistance et d'humanité»

Ruey s'appête à en céder les rênes - mais garde la présidence de ProCinema suisse. Par lassitude? «Ça non! Ma femme (ndlr: *Élisabeth Ruey-Ray, ex-municipale à Nyon*) a arrêté la politique il y a deux ans, tout en étant encore active dans l'accueil de l'enfance. On a envie de faire davantage de choses ensemble, théâtre, expos, balades en montagne.» La retraite, quoi! (N'empêche, il n'a pas prononcé le mot de tout l'entretien.) Et quitte à partir, «autant que ce soit quand tout va bien», glisse-t-il, fier de son bilan à VdR. Les soucis financiers d'il y a dix ans se sont effectivement envolés, le

rendez-vous s'est taillé une belle réputation internationale et le nombre de visiteurs a plus que doublé: 40 000 en 2018.

Il faut dire que le président sortant n'est pas du genre à prendre son rôle à la légère. Quel que soit le ring, quand Claude Ruey enfle ses gants, les cordes tremblent: il remue, réorganise, réseaute. Ses détracteurs dénoncent des méthodes trop musclées. L'ancien directeur de Visions du Réel, Luciano Barisone, y voit plutôt une efficacité redoutable, saluant la «vision stratégique» et la «franchise» de son président, qui fut «un formidable complice» et «un des éléments importants à la base du succès du festival».

«Un visionnaire»

Dans l'arène politique, qu'il a quittée en 2011, la méthode Ruey - «finalement peu vaudoise», en convient l'intéressé - a aussi pu agacer. «Il pouvait être très dur», se souvient un ancien adversaire. Pendant ses douze ans au Conseil national et ses trois législatures au Château cantonal, l'élu a mené ses combats arrimé à ses convictions libérales et chrétiennes. «Ce qui ne l'a pas empêché de trancher dans le vif sans beaucoup d'états d'âme», glisse Olivier Feller, collègue de parti. L'élu PLR salue surtout l'artisan de la fusion entre les libéraux et les radicaux au début du millénaire, alors que Claude Ruey présidait le Parti libéral suisse: «Il a été un visionnaire alors qu'il y avait de fortes hostilités. Aujourd'hui, c'est une *success story*.»

Alors, intransigent ou social? Homme de foi, de père protestant et de mère catholique, Claude Ruey n'a jamais caché son attachement aux valeurs œcuméniques chrétiennes. Compatibles quand il s'agit de renvoyer des migrants? L'ex-conseiller d'État a souvent dû s'expliquer sur la question. «La situation n'est jamais noire ou blanche. Nous ne devons pratiquer ni la répression aveugle ni la mièvrerie niant les problèmes, tout en appelant nos concitoyens à l'accueil de l'autre», répète-t-il encore aujourd'hui dans un discours bien rodé.

Mais encore, si c'était à refaire? «Je ne changerais rien. À l'époque, j'ai dit à ma femme que je voulais pouvoir me regarder dans le miroir. Le rôle d'un magistrat est de faire respecter la loi, mais il y a aussi un curseur variable avec un devoir de résistance et d'humanité.» Un conseiller d'État chrétien serait-il un équilibriste? «Parfois, on est en tension. Pour Calvin, le magistrat est là non pas pour supprimer le mal, mais pour le contenir.» Sujet de licence de l'étudiant Ruey, le réformateur est devenu par la suite en quelque sorte son «conseiller politique» pendant trente-huit ans.

Chez les scouts

Avant d'étudier Calvin, le jeune Ruey s'est nourri des enseignements de Baden-Powell. C'est là, chez les scouts, que le futur conseiller d'État et multiprésident (Parti libéral suisse, Fondation d'entraide EPER, SantéSuisse...) prend goût au management: «J'y ai beaucoup appris en matière de communication, de formation, d'encadrement... Nous faisons des jeux de rôle, du théâtre de rue.» Il y développe aussi «le sens social et celui de l'engagement».

Et c'est plus jeune encore que Claude Ruey se prend de passion pour le monde et pour la chose publique: «En 1956, à 7 ans, j'avais les oreilles collées à la radio pour suivre l'insurrection de Budapest. On était en pleine guerre froide.» À la maison, «la politique allait de soi», avec un père municipal et syndic de Nyon. Grossiste alimentaire de profession, Maurice Ruey verra son commerce «tué» par l'arrivée de Migros: «On a beaucoup débattu en famille, avec mon père libéral conservateur, moi libre-échangiste et mon frère socialiste.»

Le climat international et familial enflammera le jeune Ruey à tel point que, à 11 ans, son professeur lui prédit déjà sa voie. La scène est restée gravée dans sa mémoire: «Je vois encore le marronnier sous lequel on se tenait quand ce prof m'a parlé de droit et de sciences politiques.» Un autre visionnaire.

Bio

29 novembre 1949 Naissance à Nyon. Sera licencié ès sciences politiques, docteur en droit, avocat. **1973** Membre du Parti libéral, il est élu au Conseil communal de Nyon, puis au Grand Conseil l'année suivante. **1977** Épouse Élisabeth Ray. Le couple aura deux fils, Amédée, pasteur, et Benjamin, bachelor EHL. **1990** Est élu au Conseil d'État. Il y restera jusqu'en 2002. **1998** Président du château de Chillon. **1999** Entre au Conseil national. Jusqu'en 2011. **2002** Président du Parti libéral suisse. **2004** Entre au comité de Visions du Réel, qu'il présidera dès 2009. **2008** Président de ProCinema suisse. Président de l'Entraide protestante EPER jusqu'en 2017.